

---

# Vue d'ensemble

---

Conditions de vie

## Les personnes modestes en milieu urbain sont celles qui cumulent le plus de difficultés en matière de qualité de vie

Marie-Hélène Amiel, Pascal Godefroy, Stéfan Lollivier\*

**Beaucoup de choses interviennent dans la qualité de vie d'une personne : ses conditions de vie matérielles, son état de santé, physique et mental, ses liens sociaux, son environnement. Sa qualité de vie dépend aussi de son degré de confiance dans la société, de son niveau de sécurité, physique et économique, et de ses conditions de travail si elle est en emploi. Toutes ces dimensions sont autant de facettes différentes de la qualité de vie. Elles se regroupent en trois blocs. Le premier est celui, central, des contraintes financières. Il est corrélé à la plupart des autres dimensions : les difficultés financières sont par exemple souvent associées à une santé et des liens sociaux dégradés, de mauvaises conditions de logement, et de l'insécurité physique et économique. À côté de ce bloc central que sont les contraintes financières, un deuxième bloc s'articule autour de la qualité de l'environnement, davantage corrélée avec la qualité du logement et l'insécurité physique et économique. On peut l'interpréter comme un bloc lié au voisinage : le contexte dans lequel évolue l'individu. Un troisième bloc s'articule autour du bien-être émotionnel, avec la santé physique et les liens sociaux. Les personnes modestes qui vivent en milieu urbain sont celles qui cumulent le plus de difficultés dans ces trois blocs.**

Depuis 2008, notamment à la suite du rapport Stiglitz, la plupart des pays européens ont lancé des initiatives visant à mieux appréhender la qualité de vie de la population (*encadré 1*). C'est le cas notamment du Luxembourg avec la publication d'un rapport annuel, de la Pologne avec une enquête multi-thèmes sur les conditions de vie, du Royaume-Uni, de l'Italie, la République Slovaque, la Finlande, la Belgique, l'Espagne. Un partenariat a d'ailleurs été mis en place au sein de l'Union européenne afin de disposer à terme d'un système cohérent d'indicateurs de qualité de vie en mobilisant les enquêtes disponibles dans l'Union, quitte à les amender pour répondre plus précisément aux recommandations du rapport.

En France, la statistique publique s'est engagée dans la même voie. Les informations disponibles sur la qualité de vie ont été rassemblées et mises à disposition dès 2010 [Albouy, Godefroy, Lollivier, 2010]. Parallèlement, les enquêtes existantes ont été enrichies de nouvelles variables : le panel sur les ressources et conditions de vie des ménages s'est doté de questions sur le bien-être global et la satisfaction par domaine, l'enquête sur l'emploi du temps intègre désormais une mesure de l'appréciation portée par les personnes sur leurs différentes activités. De premiers résultats sur ces nouveaux sujets ont été publiés en 2011 [Godefroy, 2011 ; Ricroch, 2011].

---

\* Marie-Hélène Amiel, Pascal Godefroy, Stéfan Lollivier, Insee.

## Une enquête spécifique sur la qualité de vie

Une des recommandations du rapport Stiglitz est d'introduire dans une même enquête des questions portant sur chacune des dimensions de la qualité de la vie afin de pouvoir appréhender les corrélations entre elles et les populations qui cumulent une mauvaise qualité de vie dans plusieurs dimensions. L'enquête multimode (Internet et papier) Qualité de vie a été conduite à cet effet en mai 2011 (*encadré 2*). Un autre objectif de cette enquête est de contribuer à la réflexion communautaire sur le meilleur système de questions à introduire dans les enquêtes. On se propose ici de fournir les premiers résultats de cette enquête sur les dimensions de la qualité de la vie préconisées par le rapport Stiglitz, à l'exception du bien-être ressenti, qui a déjà fait l'objet d'une publication spécifique, et de l'éducation, qui relève d'enquêtes spécialisées utilisant un protocole complexe impossible à suivre par Internet<sup>1</sup>. Concernant le niveau d'éducation, on ne dispose dans l'enquête Qualité de vie que du diplôme, qui sera considéré comme un descripteur sociodémographique de la personne, au même titre que le revenu par unité de consommation, l'âge, le sexe, la taille de l'unité urbaine, le fait d'être né à l'étranger, ou la composition démographique du logement.

L'enquête comporte pour toutes les dimensions des questions, chacune permettant de construire un item de « privation » binaire, comme « ne pas pouvoir partir en vacances », ou « avoir un environnement bruyant ». On considère que la difficulté dans la dimension sous-jacente (inobservable) est d'autant plus élevée que les difficultés ou privations élémentaires ont tendance à s'y cumuler. La méthode d'agrégation utilisée, classique et simple, consiste ainsi pour chaque dimension ou sous-dimension à additionner les items pour construire un score. Ces scores présentent par ailleurs l'avantage d'éliminer les aléas (de collecte ou liés aux variations individuelles de préférences). Un indicateur synthétique de mauvaise qualité de vie dans la dimension est ensuite construit à partir du score en partant du principe qu'au-delà d'un certain nombre de difficultés élémentaires, la personne est en mauvaise situation. Le seuil à retenir pour chaque dimension est affaire d'arbitrage, mais on essaie généralement de le fixer de manière à repérer les 10 % de la population cumulant le plus de difficultés (*figure 1*).

### 1. Part des personnes désavantagées selon le seuil retenu dans chaque dimension

	Seuil	en % Part des personnes désavantagées
Logement	2 items parmi 3	11,4
Contrainte financière	5 items parmi 10	14,2
Santé physique	2 items parmi 3	16,3
Bien-être émotionnel	3 items parmi 4	13,9
Liens sociaux	2 items parmi 4	6,5
Environnement	3 items parmi 5	12,1
Confiance dans la société	8 items parmi 11	10,5
Insécurité	2 items parmi 3	3,3
Risques psychosociaux au travail <sup>1</sup>	4 items parmi 10	11,6

1. Pour les personnes en emploi uniquement.

Champ : France métropolitaine.

Lecture : pour la dimension « Logement », 11,4 % des personnes déclarent rencontrer au moins deux des trois difficultés élémentaires recensées. On considère qu'elles sont en mauvaise situation (au dessus du seuil) dans cette dimension.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

1. Ces protocoles sont par exemple suivis par les enquêtes dédiées à ce sujet que sont l'enquête information et vie quotidienne sur la mesure de la littéracie et de la numéracie et l'enquête PIAAC de l'OCDE.

## Un nouveau contexte politique pour une mesure de la qualité de vie

En 2008, alors que l'OCDE démarrait son projet mondial sur la mesure du progrès des sociétés, une commission sur la mesure de la performance économique et du progrès social (aussi appelée commission Stiglitz) a été mise en place en France. Celle-ci a remis un rapport détaillé pour fournir de nouveaux indicateurs complémentaires au PIB pour mesurer le « progrès social ». La mesure de la qualité de vie des personnes est l'un des axes mis en avant. La qualité de vie y est décrite au travers de neuf dimensions : les conditions de vie matérielles, la santé, l'éducation, les activités productives, la gouvernance et les droits des individus, le loisir et les contacts sociaux, l'environnement et le cadre de vie, la sécurité économique et physique et le bien-être ressenti.

Toujours en 2008, lorsque le Conseil européen a approuvé le Plan européen de relance économique, il a également reconnu que la crise devrait être considérée comme une occasion d'orienter l'économie vers une croissance à plus faibles émissions de carbone, plus efficace vis-à-vis des ressources et plus en adéquation avec les besoins de la société. La Commission européenne a de son côté souligné la nécessité de disposer d'indicateurs complémentaires au PIB, permettant de mesurer les inégalités, la soutenabilité et le bien-être.

Plusieurs États avaient commencé à s'engager dans cette voie bien avant la rédaction du rapport Stiglitz, comme les Pays-Bas avec le moniteur de durabilité en 2007 et le Royaume-Uni, avec la mise en place d'une « banque de connaissances du bien-être ». La France a de son côté une longue tradition de publication d'indicateurs non monétaires de conditions de vie et de déclinaison du compte de revenu des ménages par catégories sociales.

Le rapport a cependant servi de déclencheur pour intensifier les efforts sur des tableaux de bord nationaux afin de mesurer les différents domaines qui contribuent au progrès de leurs sociétés. À l'automne 2010, le Premier ministre britannique David Cameron a demandé à l'office statistique britannique de réfléchir sur de nouvelles mesures de bien-être national et, en Allemagne, le Bundestag a créé, en décembre 2010, une commission dont l'un des objectifs est d'établir un indicateur global de progrès et de bien-être.

### Les principales recommandations contenues dans le rapport Stiglitz

#### 1. Recommandations concernant les comptes nationaux

– dans le cadre de l'évaluation du bien-être

matériel, se référer aux revenus et à la consommation plutôt qu'à la production ;

- mettre l'accent sur la perspective des ménages ;
- prendre en compte le patrimoine en même temps que les revenus et la consommation ;
- accorder davantage d'importance à la répartition des revenus, de la consommation et des richesses ;
- élargir les indicateurs de revenus aux activités non marchandes.

#### 2. Recommandations concernant la soutenabilité

L'évaluation de la soutenabilité nécessite un ensemble d'indicateurs bien défini :

- les composantes de ce tableau de bord devront avoir pour trait distinctif de pouvoir être interprétées comme des variations de certains « stocks » sous-jacents ;
- un indice monétaire de soutenabilité a sa place dans un tel tableau de bord ;
- en l'état actuel des connaissances, un tableau de bord devrait demeurer principalement axé sur les aspects économiques de la soutenabilité.

Les aspects environnementaux de la soutenabilité méritent un suivi séparé reposant sur une batterie d'indicateurs physiques. L'un d'eux doit indiquer clairement dans quelle mesure nous approchons de niveaux dangereux d'atteinte à l'environnement.

#### 3. Recommandations concernant la qualité de vie

##### Capacités dynamiques

- la qualité de vie dépend des conditions objectives dans lesquelles se trouvent les personnes et de leur « capacités » (capacités dynamiques) ;
- les indicateurs de qualité de vie devraient, dans toutes les dimensions qu'ils recouvrent, fournir une évaluation exhaustive et globale des inégalités ;
- des enquêtes devront être conçues pour évaluer les liens entre les différents aspects de la qualité de vie de chacun ;
- les informations obtenues devront être utilisées lors de la définition de politiques dans différents domaines ;
- les instituts de statistiques devraient fournir les informations nécessaires pour agréger les différentes dimensions de la qualité de vie et permettre ainsi la construction de différents indices.

##### Bien-être ressenti

Les mesures du bien-être, tant objectif que subjectif, fournissent des informations essentielles sur la qualité de vie.

Les instituts de statistiques devraient intégrer à leurs enquêtes des questions visant à connaître l'évaluation que chacun fait de sa vie, de ses expériences et priorités.

### L'enquête sur la qualité de vie

L'enquête sur la qualité de vie a pour but d'explorer dans une source statistique unique l'essentiel des dimensions mises en avant dans le rapport Stiglitz, afin de pouvoir examiner les corrélations entre ces dimensions et mettre en évidence les populations qui cumulent des handicaps.

Le questionnaire regroupe des questionnements existants mais dispersés dans d'autres sources : les conditions de vie (enquête européenne sur la qualité de vie EQLS 2007 et dispositif statistique sur les conditions de vie SRCV), la qualité de l'environnement et les insécurités (EQLS 2007, SRCV), les risques psychosociaux au travail (EQLS 2007 et axes du rapport du collège synonyme), la santé physique (SRCV), les liens sociaux (EQLS 2007), le module OMS sur l'équilibre émotionnel, la cohésion de la société et la confiance dans les acteurs de la vie publique (adaptation de EQLS 2007), et une question classique de type Gallup sur la satisfaction en général.

Le questionnaire est auto-administré par Internet auprès de 10 000 individus de 18 ans ou plus,

contactés par courrier en mai 2011. Les non-répondants par Internet sont relancés avec un questionnaire papier à retourner par la poste. Le taux de réponse est de 38 %, élevé pour ce mode de collecte. Les non-réponses sont redressées au moyen de calage sur marges. Les unités urbaines utilisées sont celles redéfinies en 2010.

Les revenus ne sont pas demandés aux personnes interrogées. Les revenus utilisés sont les revenus déclarés à l'administration fiscale. Ceux-ci sont partiels, les transferts n'étant pas pris en compte. Aucune question sur les liens familiaux au sein du logement n'est posée. La variable de composition démographique du logement décrit le nombre d'adultes et d'enfants qui vivent dans le logement au sens de l'administration fiscale. On ignore en particulier si deux adultes non mariés (ou Pacsés) qui cohabitent dans le même logement forment un couple de fait. Le revenu équivalent utilisé ici représente le total des revenus fiscaux des personnes du logement ramené au nombre d'unités de consommation qu'elles constituent.

## Première dimension de la qualité de vie, les conditions de vie

Au sein des conditions de vie sont distinguées deux sous-dimensions, le logement et les contraintes financières. Trois questions décrivent les mauvaises conditions de logement et permettent de construire trois items : le manque d'espace, l'humidité, ou le fait de ne pas disposer d'un jardin ou d'un balcon. Pour tous les items, et donc l'indicateur synthétique, la privation diminue avec le revenu équivalent (le revenu fiscal par unité de consommation), et très nettement avec l'âge (*figure 2*). À l'inverse, les privations croissent fortement avec le degré d'urbanisation. Vivre seul ou en tant qu'adulte isolé avec enfant accroît les difficultés pour tous les

### 2. Logement

	Manque d'espace	Humidité	Aucun espace extérieur	Indicateur synthétique de mauvaises conditions de logement
Revenu	-	-	-	-
Âge	--	--	--	--
Diplôme				
Femme	-			
Né à l'étranger				+
Taille de l'unité urbaine	++	+	++	++
Composition du logement				
1 adulte seul	+	+	++	++
adultes sans enfant				
1 adulte avec enfant(s)	+	+	+	+
adultes avec enfant(s)	-		+	

Champ : France métropolitaine.

Note : '+' corrélation positive, '++' corrélation fortement positive, '-' corrélation négative, '--' corrélation fortement négative. Les cases vides représentent une absence de corrélation. Ces signes synthétisent une information obtenue à partir de régressions qualitatives faisant intervenir de nombreuses modalités pour les critères. Il a été nécessaire de procéder à des choix pour résumer cette information. Les régressions complètes sont disponibles dans Amiel *et al.* (2012).

Lecture : quand le revenu augmente, le risque d'avoir de mauvaises conditions de logement diminue.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

Encadré 3

**Coefficient alpha de Cronbach**

Le coefficient alpha de Cronbach est un indice statistique variant entre 0 et 1 qui permet d'évaluer l'homogénéité d'un ensemble d'items censés appréhender une même dimension sous-jacente. Le degré d'homogénéité est d'autant plus élevé que la valeur du coefficient est proche de 1. Dans la pratique, des valeurs supérieures à 0,70 sont considérées comme élevées ou très élevées, des valeurs entre 0,50 et 0,70 sont considérées comme limites pour permettre la construction

d'un indicateur synthétique et des valeurs en deçà de 0,50 sont jugées insuffisantes.

$$\alpha = \frac{k}{1-k} \left[ 1 - \frac{\sum_{i=1}^k \sigma_{y_i}^2}{\sigma_x^2} \right]$$

où  $k$  est le nombre d'items,  $\sigma_x^2$  est la variance du score total et  $\sigma_{y_i}^2$  est la variance de l'item  $i$ .

items comme pour l'indicateur. Le sexe, le diplôme et l'origine géographique jouent peu. Si les items sont relativement cohérents en matière de populations discriminées, ils le sont un peu moins en termes d'homogénéité. Celle-ci est mesurée par le coefficient alpha de Cronbach, qui mesure la corrélation entre les items et le score (encadré 3). Ici, le coefficient est assez médiocre, à 0,41. Retirer des items et construire des scores alternatifs ne l'améliore pas. L'humidité dans le logement est la privation la moins corrélée avec le score.

Concernant les contraintes financières, les questions repèrent les personnes n'ayant pas les moyens de maintenir leur logement à bonne température, de partir en vacances, de pouvoir remplacer des meubles, d'acheter de la viande, d'acheter des vêtements neufs, de recevoir des proches, les personnes ne possédant pas de voiture, ainsi que celles éprouvant des difficultés à payer le loyer et des factures, devant renoncer aux soins, ou risquant d'être dans l'obligation de quitter leur logement. Toutes ces privations diminuent très fortement avec le revenu et le niveau de diplôme ; l'âge diminue également la fréquence de nombre d'entre elles. Habiter en agglomération parisienne accroît les privations en matière de capacité à recevoir des amis, d'automobile et de soins, mais ne joue pas sur l'indicateur (figure 3). Vivre seul dans le logement accroît toutes les privations et pèse fortement sur l'indicateur synthétique. Vivre seul avec des enfants augmente aussi la plupart des privations (sauf celles qui concernent les vêtements et la température du logement) et joue également sur l'indicateur. En revanche, être né à l'étranger n'a pas sauf exception d'effet significatif. On observe quelques effets de genre épisodiques, mais insuffisants pour les retrouver dans l'indicateur synthétique. Cette sous-dimension est très homogène avec un excellent alpha de Cronbach à 0,81 ; l'item le moins corrélé avec le score est la privation de véhicule.

**3. Contrainte financière**

	Ne pas pouvoir ...				
	... garder une bonne température dans le logement	... se payer des vacances	... remplacer des meubles	... faire un repas avec de la viande	... acheter des vêtements neufs
Revenu	--	--	--	--	--
Âge	--	-	-		
Diplôme	-	--	--	--	--
Femme		+	+		+
Né à l'étranger					
Taille de l'unité urbaine					
Composition du logement					
1 adulte seul	+	+	+	++	+
adultes sans enfant					
1 adulte avec enfant(s)		+	+	++	
adultes avec enfant(s)					

### 3. Contrainte financière (suite)

	Ne pas pouvoir ...					Indicateur synthétique de contrainte financière
	... recevoir	... disposer d'une automobile	... payer des factures	... se soigner	... rester dans le logement	
Revenu	--	-	--	--	--	--
Âge			--	--	--	--
Diplôme	--	--	--	-	-	--
Femme		+				
Né à l'étranger			+			
Taille de l'unité urbaine						
Paris	+	++		+		
Unités urbaines moins grandes						
Composition du logement						
1 adulte seul	+	++	+	+	+	+
adultes sans enfant						
1 adulte avec enfant(s)	+	++	+	+	+	+
adultes avec enfant(s)						

Champ : France métropolitaine.

Note : cf. figure 2.

Lecture : quand le revenu augmente, le risque de contrainte financière diminue fortement.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

### Santé physique et bien-être émotionnel

On distingue à nouveau deux sous-dimensions concernant la santé, la santé physique et le bien-être émotionnel. Concernant la santé physique, les questions portent sur l'état de santé perçu, l'existence de maladie chronique ou de gênes au quotidien liées à un problème de santé. La santé physique se détériore fortement avec l'âge et le fait de vivre seul dans le logement (figure 4). Au contraire, les difficultés sont moindres lorsque revenu et diplôme augmentent. On n'observe pas d'effet de genre, d'urbanisation ou du lieu de naissance. Les items de santé sont relativement homogènes entre eux, puisque le coefficient alpha de Cronbach vaut 0,62 ; les trois items ont une corrélation voisine avec le score.

### 4. Santé physique

	Mauvais ou très mauvais état de santé déclaré	Problème de santé chronique	Limité dans activités habituelles	Indicateur synthétique de mauvaise santé physique
Revenu	-		--	--
Âge	++	++	++	++
Diplôme	-	-	--	--
Femme				
Né à l'étranger				
Taille de l'unité urbaine				
Composition du logement				
1 adulte seul	+	+	+	+
adultes sans enfant				
1 adulte avec enfant(s)				
adultes avec enfant(s)		+		

Champ : France métropolitaine.

Note : cf. figure 2.

Lecture : quand le revenu augmente, le risque de mauvaise santé physique diminue fortement.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

Le bien-être émotionnel est perçu au travers de quatre questions provenant de l'Organisation mondiale de la santé : ne pas se sentir de bonne humeur, calme et tranquille, frais et dispos ou manquer d'énergie (figure 5). Les questions discriminent des profils sociodémographiques assez homogènes. Les personnes du premier décile de revenu par unité de consommation sont très exposées pour tous les items. Un revenu accru, de même qu'un diplôme plus élevé, réduisent les tensions. Les femmes sont en moyenne plus exposées, davantage sur le calme et la fraîcheur que sur la bonne humeur ou l'énergie. Être le seul adulte du logement et vivre avec des enfants accroît le stress et influe sur tous les indicateurs. Être né à l'étranger n'a pas d'effet, de même que le degré d'urbanisation, dès lors que les autres facteurs sociodémographiques sont pris en compte. Les items sont très homogènes, avec un excellent coefficient alpha de Cronbach de 0,81 ; ils sont tous très corrélés avec le score.

## 5. Bien-être émotionnel

	Pas de bonne humeur	Pas calme et tranquille	Sans énergie	Pas frais et dispos	Indicateur synthétique de mal-être émotionnel
Revenu					
1 <sup>er</sup> décile <sup>1</sup>	++	++	++	++	++
autres déciles	-	-	-	-	-
Âge		-		-	
Diplôme	-	-	-	-	-
Femme		+		+	+
Né à l'étranger					
Taille de l'unité urbaine					
Composition du logement					
1 adulte seul	+		+	+	
adultes sans enfant					
1 adulte avec enfant(s)	+	+	+	+	+
adultes avec enfant(s)					

1. Le premier décile est composé des 10% de personnes ayant le plus bas revenu par unité de consommation.

Champ : France métropolitaine.

Note : cf. figure 2.

Lecture : être une femme augmente le risque de mal-être émotionnel.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

## Les liens sociaux, une dimension hétérogène

Les questions posées renvoient à l'insatisfaction liée à la vie de famille, au fait de ne pas voir de membre de sa famille, de ne pouvoir parler à personne, ou de ne pas avoir confiance dans les autres. Les items discriminent des profils de populations relativement semblables, du moins pas contradictoires (figure 6). Les personnes à bas revenu par unité de consommation ou faible diplôme sont en général plus pauvres en termes de liens sociaux, de même que les hommes ; en particulier, les femmes parlent davantage aux autres et sont plus satisfaites de leur vie de famille. L'âge et l'urbanisation ne jouent pas de manière systématique sur toutes les questions. Être le seul adulte avec ou sans enfants est pénalisant en raison de la faible satisfaction apportée par sa vie de famille. Être né à l'étranger n'a pas d'effet spécifique. Même si les profils sont relativement homogènes, les items le sont beaucoup moins avec un coefficient alpha de Cronbach très médiocre à 0,33. Les items semblent donc davantage complémentaires que substituts. Compte tenu des données disponibles, il est cependant impossible de tester un score alternatif.

## 6. Liens sociaux

	Peu satisfait de sa vie de famille	Ne pas voir sa famille	Personne à qui parler	Pas confiance dans les autres	Indicateur synthétique de mauvaise qualité des liens sociaux
Revenu	--	--		-	--
Âge		++			
Diplôme	-			-	-
Femme	-		-		-
Né à l'étranger					
Taille de l'unité urbaine	+	+			
Composition du logement					
1 adulte seul	++				++
adultes sans enfant					
1 adulte avec enfant(s)	++				++
adultes avec enfant(s)					

Champ : France métropolitaine.

Note : cf. figure 2.

Lecture : être une femme diminue le risque de mauvaise qualité des liens sociaux.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

## La qualité de l'environnement : corrélée au revenu, à l'âge et au degré d'urbanisation

L'environnement et le cadre de vie sont décrits par des questions sur la qualité de l'eau du robinet, le bruit, la pollution de l'air, les espaces verts et la propreté dans le quartier. Les items sont ici relativement homogènes en termes de profils sociodémographiques discriminés (figure 7). L'âge et le revenu jouent plutôt positivement sur la qualité perçue de l'environnement, mais ce dernier oppose plutôt les cinq premiers déciles aux suivants. Comme on pouvait s'y attendre, l'urbanisation a un effet très négatif, sauf pour la qualité de l'eau du robinet. Vivre seul va de pair avec une mauvaise qualité de vie en termes d'indicateur synthétique, en raison du bruit et du manque de propreté. À nouveau, être né à l'étranger n'a pas d'effet spécifique. Les items élémentaires sont relativement homogènes, avec un coefficient alpha de Cronbach de 0,57 ; l'item le moins corrélé est la qualité de l'eau du robinet, comme on pouvait s'y attendre à cause de l'urbanisation.

## 7. Environnement

	Mauvaise qualité de l'eau du robinet	Bruit	Air pollué	Manque d'espaces verts	Déchets dans la rue	Indicateur synthétique d'environnement dégradé
Revenu				-		-
Âge	--	-	-	--		--
Diplôme						
Femme					-	
Né à l'étranger						
Taille de l'unité urbaine	-	+	++	++	++	++
Composition du logement						
1 adulte seul		+			+	+
adultes sans enfant						
1 adulte avec enfant(s)						
adultes avec enfant(s)						

Champ : France métropolitaine.

Note : cf. figure 2.

Lecture : quand la taille de l'unité urbaine augmente, le risque d'avoir un environnement dégradé augmente fortement.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

Contrairement aux dimensions précédentes, c'est la première fois en France que l'on cherche à mesurer dans une enquête un indicateur synthétique de qualité perçue de l'environnement. Au vu des résultats obtenus, cela paraît tout aussi possible que pour les dimensions précédentes.

## Des personnes en manque de confiance dans la société dans toutes les catégories

Chercher à appréhender la confiance dans la société est à nouveau une première pour la statistique publique en France. L'objectif était de décrire la façon dont les externalités sociétales peuvent influencer la qualité de vie des personnes. Les questions sont largement inspirées des questions de l'enquête européenne sur la qualité de vie. Deux grandes familles de questions ont été posées : les tensions perçues entre groupes sociaux (entre pauvres et riches, chefs d'entreprise et salariés, hommes et femmes, entre générations, groupes ethniques et groupes religieux) et le manque de confiance en certaines institutions (justice, presse, police, experts scientifiques et responsables publics).

Les items construits avec ces questions semblent très peu corrélés avec les descripteurs sociodémographiques habituels (*figure 8*). L'effet du revenu est faible, voire inexistant, sauf sur la présence de tensions entre riches et pauvres (les riches perçoivent moins de tensions de

### 8. Confiance dans la société

	Tensions entre ...					
	... pauvres et riches	... chefs d'entreprises et salariés	... hommes et femmes	... générations	... groupes ethniques	... groupes religieux
Revenu	-	-				
Âge			+			
45-64 ans	+					
75 ans et plus						-
autres âges						
Diplôme (sup. bac)			-	-		
Femme			+		-	
Né à l'étranger	-					
Taille de l'unité urbaine						
Composition du logement						

	Peu confiance dans ...					Indicateur synthétique de manque de confiance dans la société
	... la justice	... la presse	... la police	... les experts	... les responsables publics	
Revenu						
Âge						
45 ans et plus		-				
65 ans et plus					-	
75 ans et plus	-		--			
Autres âges						
Diplôme (supérieur au bac)			-			-
Femme	-	-	-	-	-	
Né à l'étranger						
Taille de l'unité urbaine						
Composition du logement						
1 adulte seul	+		+			
adultes sans enfant						
1 adulte avec enfant(s)						
adultes avec enfant(s)	+	+	+	+		

Champ : France métropolitaine.

Note : cf. *figure 2*.

Lecture : quand le diplôme s'élève, le risque d'avoir un manque de confiance dans la société diminue.

Source : Insee, *enquête Qualité de vie 2011*.

cette nature) et entre chefs d'entreprises et salariés. La confiance des femmes dans les institutions est systématiquement meilleure. Ces dernières perçoivent plus de tensions entre les sexes, mais de manière peut-être plus inattendue, moins de tensions liées à l'origine ethnique. Les plus de 75 ans ont en général davantage confiance dans les institutions et perçoivent moins de tensions entre groupes religieux. Le diplôme joue en général un peu négativement sur les items et l'indicateur global : les plus diplômés ressentent moins de tensions et ont un niveau global de confiance dans la société plus élevé. À descripteurs socioéconomiques donnés, les personnes nées à l'étranger ne ressentent pas plus que les autres les tensions entre groupes ethniques et religieux et ressentent moins que les autres les tensions entre riches et pauvres. La taille de l'unité urbaine ne joue pas. Il n'y a pas d'effet de la composition du logement, sauf épisodiquement : les personnes seules ont moins confiance dans la justice et la police, et celles vivant seules avec enfant ont moins confiance dans la justice, la police, la presse et les experts.

Même si les items sont peu corrélés avec les descripteurs socioéconomiques habituels, le coefficient alpha de Cronbach est très satisfaisant à 0,70 : les différents items sont donc bien corrélés entre eux. Tous les items ont par ailleurs une corrélation avec le score comprise entre 0,2 et 0,4. Finalement, appréhendée avec cette batterie de questions qui peut sembler disparate, la confiance dans la société forme donc bien un ensemble suffisamment homogène pour constituer une dimension pouvant être représentée par un indicateur synthétique.

## L'insécurité physique ou économique : deux réalités distinctes

Cette dimension est appréhendée au travers de questions sur la criminalité ressentie dans le voisinage, le fait d'être au chômage, ou le risque de perdre son emploi. De fait, il n'y a pas d'homogénéité totale entre la criminalité perçue et la précarité de l'emploi (figure 9). Le risque diminue dans les deux cas avec l'âge et avec le diplôme (peu significativement pour la précarité perçue de l'emploi). L'insécurité économique recule un peu avec le revenu, alors que l'insécurité physique n'en dépend pas. *A contrario*, les femmes ressentent moins la criminalité, mais ne se distinguent pas en matière d'insécurité économique. Un gros effet d'urbanisation s'observe sur la criminalité ressentie, mais le paroxysme est atteint dans les grandes agglomérations de province plutôt que dans l'agglomération parisienne. Vivre seul avec des enfants joue significativement sur l'indicateur, et presque significativement sur chaque item. Être né à l'étranger ne présente pas d'effet, excepté sur le risque de perte d'emploi.

### 9. Insécurités

	Criminalité ressentie dans le voisinage	Chômage	Risque de perte emploi	Indicateur synthétique d'insécurités
Revenu		--		
Âge	-	-	-	-
Diplôme	-			--
Femme	-			
Né à l'étranger			+	
Taille de l'unité urbaine	++			
Composition du logement				
1 adulte seul				
adultes sans enfant				
1 adulte avec enfant(s)				+
adultes avec enfant(s)				

Champ : France métropolitaine.

Note : cf. figure 2.

Lecture : quand l'âge augmente, le risque d'insécurités diminue.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

Peu homogène en matière de profil sociodémographique défavorisé, cette dimension ne l'est pas davantage entre items, puisque le coefficient alpha de Cronbach est mauvais, à 0,05. Dans le futur, il sera sans doute préférable de dissocier cette dimension en deux sous-dimensions portant l'une sur l'insécurité physique, l'autre sur l'insécurité économique, et de trouver plus de questions de manière à construire un indicateur synthétique convaincant pour chaque sous-dimension.

## Les risques psychosociaux au travail sont relativement partagés dans la population en emploi

Les activités productives sont ici mesurées par une série de questions qui portent sur les risques psychosociaux au travail. Il s'agit à nouveau d'une innovation pour la statistique publique. Un premier ensemble de questions suit les propositions du collège d'experts sur les risques psychosociaux au travail présidé par M. Gollac et constitué à la demande du ministre du Travail, de l'Emploi et de la Santé. Les questions sont représentatives des six catégories différentes retenues par les experts : intensité du travail et du temps de travail (travail prenant et stressant, problèmes de délais), exigences émotionnelles (être témoin de choses difficiles à supporter), autonomie au travail (avoir beaucoup d'autonomie), rapports sociaux au travail (être bien payé), souffrance éthique (avoir les moyens de faire un travail de qualité) et insécurité de la situation de travail (travailler dans des conditions dangereuses et risquées pour la santé). Par ailleurs, trois questions sur la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle ont été posées : rentrer du travail trop fatigué pour faire les travaux ménagers nécessaires, difficultés à remplir ses responsabilités familiales à cause du temps passé au travail et difficultés à se concentrer sur le travail en raison des responsabilités familiales.

Les questions ont été posées aux seuls actifs en emploi, et, compte tenu des effectifs dans l'enquête, l'analyse des risques psychosociaux au travail n'est réalisée que sur les personnes de moins de 65 ans en emploi. Aucun facteur sociodémographique ne joue systématiquement sur les items, et peu jouent épisodiquement (*figure 10*). Avoir un travail prenant est légèrement plus répandu dans la deuxième moitié de l'échelle des revenus équivalents. Comme on pouvait s'y attendre, les plus hauts revenus et les personnes disposant d'un diplôme du supérieur s'estiment moins souvent mal payés. Les personnes de 45 à 64 ans se plaignent davantage d'un manque d'autonomie dans leur travail. Les femmes déclarent souffrir davantage d'être témoins de choses difficiles à supporter. *A contrario*, elles sont moins souvent confrontées à des problèmes de délais et à des conditions de travail dangereuses. Les personnes diplômées du supérieur déclarent elles aussi être moins fréquemment confrontées à des conditions de travail dangereuses. Aucune des variables sociodémographiques retenues ne

### 10. Risques psychosociaux au travail

	Travail prenant	Délais	Choses difficiles à supporter	Manque d'autonomie	Travail mal payé
Revenu	+				-
Âge					
45-64 ans				+	
autres âges					
Diplôme (supérieur au bac)					-
Femme		-	+		
Né à l'étranger		-			
Taille de l'unité urbaine					
Composition du logement					

## 10. Risques psychosociaux au travail (suite)

	Travail de mauvaise qualité	Conditions de travail risquées	Trop fatigué pour travaux ménagers	Difficile de remplir les responsabilités familiales	Difficile de se concentrer au travail	Indicateur synthétique de risques psychosociaux au travail
Revenu						
1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> décile					+	
autres déciles						
Âge						
Diplôme (supérieur au bac)		-				
Femme		-				
Né à l'étranger				+		
Taille de l'unité urbaine						
Composition du logement						
1 adulte seul					-	
adultes sans enfant			-			
1 adulte avec enfant(s)						
adultes avec enfant(s)						

Champ : France métropolitaine, personnes de 18 à 65 ans en emploi.

Note : cf. figure 2.

Lecture : quand le revenu augmente, le risque d'avoir un travail prenant augmente.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

joue sur le fait de ne pas avoir les moyens de faire un travail de qualité (l'ajustement est d'ailleurs de très mauvaise qualité pour cet item). Dans les familles avec plusieurs adultes et sans enfants, les personnes estiment moins souvent rentrer trop fatiguées du travail pour accomplir les travaux ménagers. Les personnes nées à l'étranger estiment plus souvent difficile de remplir leurs responsabilités familiales parce qu'elles passent trop de temps au travail. Enfin, les personnes ne pouvant se concentrer sur leur travail en raison de leurs responsabilités familiales se trouvent plus fréquemment dans le premier décile de revenu par unité de consommation et moins fréquemment parmi les adultes vivant seuls dans leur logement.

Compte tenu de ce manque d'homogénéité dans la façon dont jouent les caractéristiques sociodémographiques sur les items, aucune d'entre elles n'explique des disparités de l'indicateur synthétique. Celui-ci pourrait donc apparaître relativement hétérogène en matière de population discriminée, ce que redoutait d'ailleurs le collègue d'experts. Une des raisons est peut-être que l'enquête, légère, ne renseigne pas sur le métier de la personne, et que celui-ci pourrait être un facteur explicatif privilégié. Cependant, les items paraissent beaucoup plus homogènes si l'on considère le coefficient alpha de Cronbach, qui se situe à une valeur satisfaisante de 0,64. Le fait d'avoir un travail prenant, ou de ne pas pouvoir accomplir les travaux ménagers nécessaires ou les responsabilités familiales sont les items les plus corrélés avec le score. Compte tenu de cette homogénéité, il paraît légitime de construire un indicateur synthétique pour cette dimension, au moins dans l'optique d'une mise en perspective avec les autres dimensions retenues dans le rapport Stiglitz.

### Les 18-24 ans davantage exposés aux difficultés de logement, les 45-64 ans à la faiblesse des liens sociaux et aux insécurités

Une première façon d'examiner la manière dont les différentes sous-populations sont affectées par une mauvaise qualité de vie consiste à porter sur un même graphique les écarts par rapport à la situation d'ensemble. Cette présentation en radars est recommandée par le groupe de travail européen chargé de faire des propositions sur la mesure de la qualité de la vie en Europe. Pour faciliter leur lecture, il est commode de normaliser les résultats, de sorte que

la part des personnes en difficulté dans l'ensemble de la population soit égale à 1 pour chacune des dimensions.

On note ici que les disparités selon les ressources (*figure 11*) sont présentes dans toutes les dimensions, mais particulièrement nettes en ce qui concerne les contraintes financières (logiquement) et les insécurités<sup>2</sup>. Par ailleurs, les personnes de 75 ans et plus sont pénalisées par leur mauvaise santé physique, alors que les jeunes sont plutôt confrontés à une moindre qualité de vie concernant le logement. Les 45-64 ans sont davantage exposés à la faiblesse des liens sociaux et aux insécurités, en raison des risques de perte d'emploi. Les personnes vivant dans les agglomérations de plus de 200 000 habitants pâtissent d'une moindre qualité de vie en ce qui concerne l'environnement, les insécurités et le logement. Enfin, les adultes vivant seuls avec des enfants ont une moindre qualité de vie dans la plupart des dimensions, santé physique exceptée. Ils sont particulièrement exposés aux insécurités et au stress de la vie courante. Ils partagent avec les adultes vivant seuls des difficultés concernant le logement, les contraintes financières et les liens sociaux.

## **Un faible revenu, pas de diplôme et vivre seul en milieu urbain vont de pair avec une mauvaise qualité de vie**

Une autre façon d'examiner globalement la mauvaise qualité de vie consiste à additionner pour chaque personne le nombre d'indicateurs synthétiques défavorables. Cette façon de faire n'est pas vraiment recommandée par le groupe de travail européen. En effet, autant chaque dimension est réputée homogène compte tenu du mode de construction de l'indicateur synthétique, autant il y a peu de chances qu'une telle homogénéité se retrouve sur la somme des indicateurs synthétiques, comme on a pu le constater sur les insécurités physiques et financières. On prend alors le risque d'additionner des choses très différentes.

Si l'on fabrique néanmoins un score qui additionne le nombre d'insuffisances élémentaires<sup>3</sup> pour chaque personne, et si l'on examine la façon dont ce score est corrélé avec les descripteurs sociodémographiques, ce qui en ressort n'est finalement pas surprenant compte tenu de ce qui précède : le score est en effet d'autant plus bas que le revenu ou le diplôme sont élevés. Il est d'ailleurs particulièrement élevé pour le premier décile de revenu. Il est moindre chez les 18-24 ans (sans doute en raison de la santé), sans pour autant croître aux âges élevés. Il se dégrade avec l'urbanisation. Les adultes vivant seuls ou isolés avec des enfants sont plus susceptibles de cumuler les privations. Le sexe et le fait d'être né à l'étranger ne jouent pas.

Tout porte donc à croire qu'un faible revenu et une absence de diplôme, conjugués au fait de vivre en milieu urbain et d'être le seul adulte dans son logement, accroissent fortement les risques de mauvaise qualité de vie. Le résultat n'est pas en soi contre-intuitif, même si une analyse simultanée de la plupart des dimensions n'avait jamais été réalisée précédemment à partir d'une même enquête.

Les personnes au plus faible revenu par unité de consommation et habitant dans les agglomérations de plus de 50 000 habitants sont celles qui ont la qualité de vie la plus faible. À l'inverse, les personnes dont le revenu par unité de consommation dépasse la médiane et qui vivent hors des plus grandes agglomérations de province et de celle de Paris sont celles qui ont la meilleure qualité de vie.

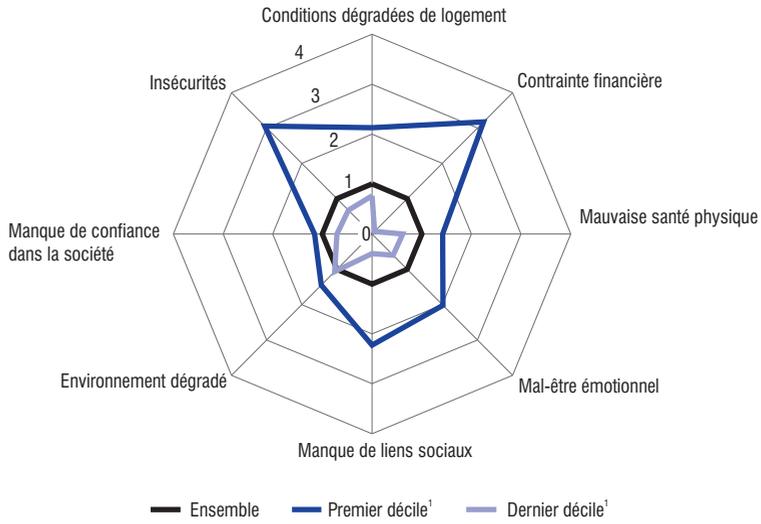
---

2. Les risques psychosociaux ne sont pas considérés dans cette présentation en population générale. Comme on l'a vu, ils sont en outre très peu discriminés par les variables sociodémographiques, ce qui fait que les disparités sur la branche du « radar » les concernant sont à peine perceptibles.

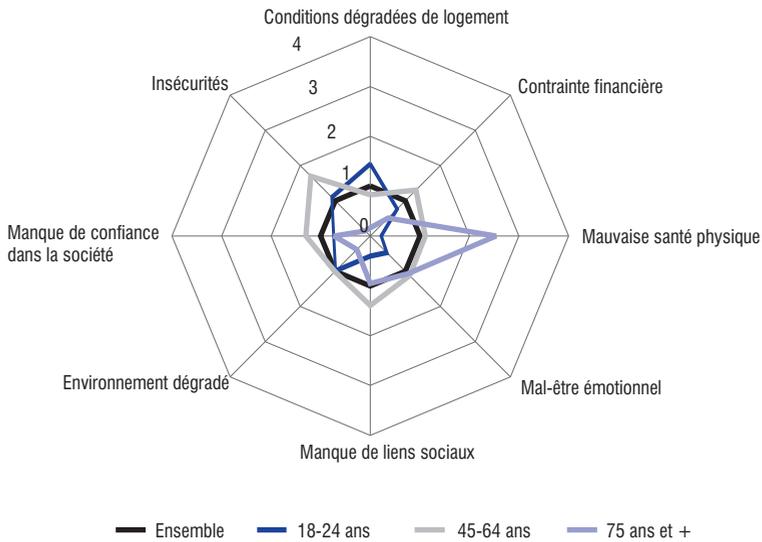
3. Dans cette analyse en population générale, les risques psychosociaux au travail ne sont pas pris en compte car ils ne sont disponibles que pour les actifs en emploi.

## 11. Les dimensions de la qualité de vie

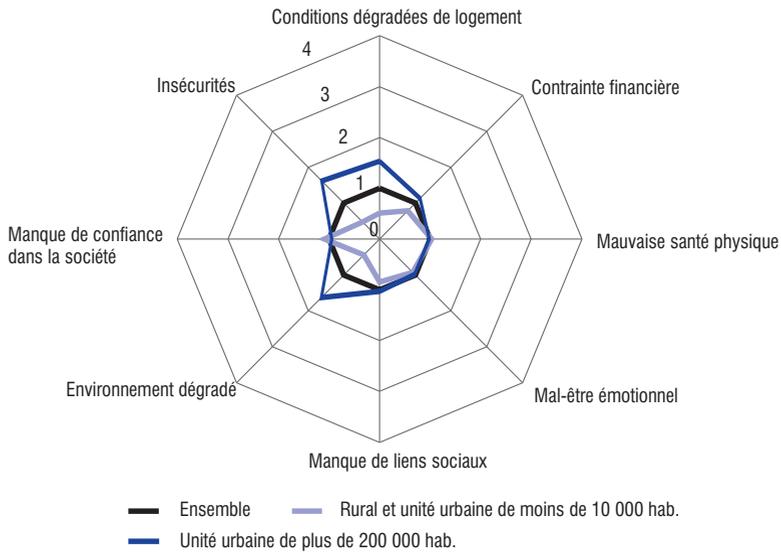
### Selon le revenu par unité de consommation



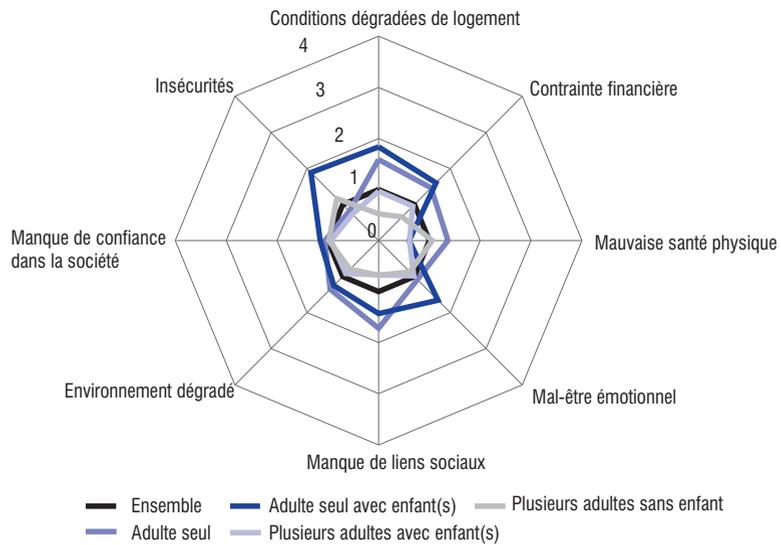
### Selon l'âge



### Selon le degré d'urbanisation



### Selon la composition du logement



1. Si l'on ordonne les personnes selon leur revenu par unité de consommation, les déciles les séparent en dix groupes d'effectifs égaux. Une personne du 1<sup>er</sup> décile fait partie des 10 % des personnes aux revenus par unité de consommation les plus faibles.

Champ : France métropolitaine.

Lecture : chaque rayon d'un radar représente une des dimensions de la qualité de vie. Plus on s'écarte du centre sur ce rayon, plus on a de difficultés dans la dimension considérée. Le premier graphique porte sur la qualité de vie moyenne selon le revenu : les personnes du premier décile de revenu par unité de consommation sont 2,1 fois plus en difficulté en matière de logement que la moyenne des personnes.

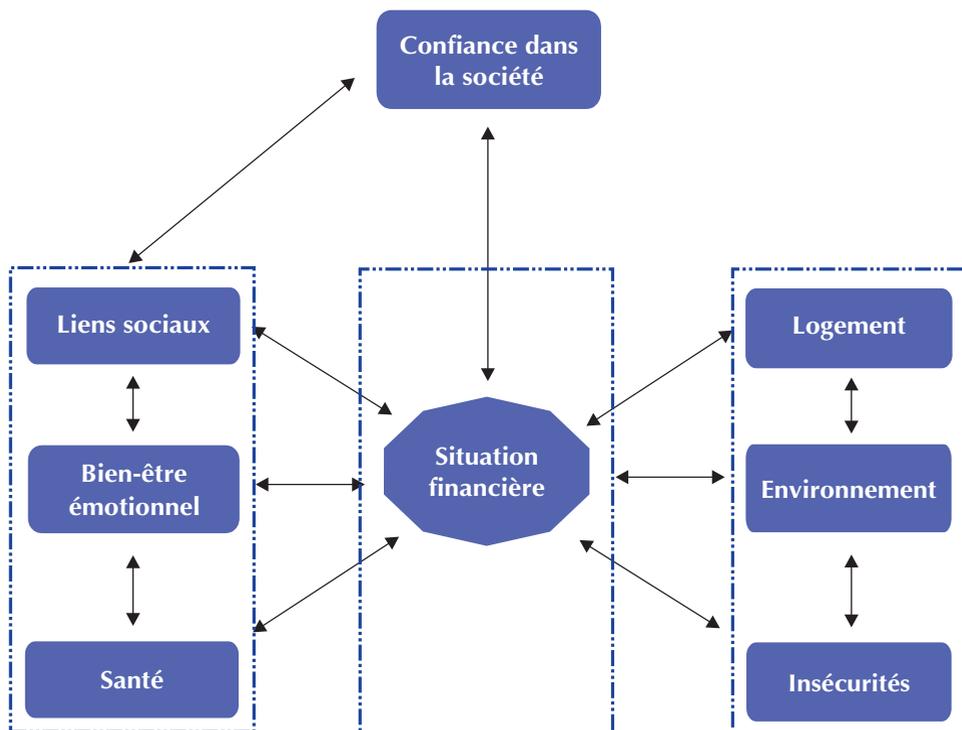
Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

## Corrélations entre les dimensions : le rôle central des contraintes financières

Une autre façon d'examiner les liens entre les indicateurs synthétiques de qualité de vie des différentes dimensions est d'étudier la façon dont ils sont corrélés entre eux. Comme on pouvait s'y attendre au vu de travaux antérieurs sur des sujets voisins [Lollivier, Verger, 2005], les corrélations sont faibles (les coefficients plafonnent à 0,25) mais néanmoins positives. Ceci conforte l'idée développée dans le rapport Stiglitz que la qualité de la vie est multidimensionnelle et ne peut se réduire à un indicateur unique.

L'indicateur relatif aux contraintes financières est celui qui fait apparaître les plus fortes corrélations avec tous les autres ; l'indicateur de confiance dans la société est celui qui est le moins corrélé. Au-delà du rôle central joué par les contraintes financières, deux grands blocs apparaissent : le premier s'articule autour de la qualité de l'environnement, davantage corrélée avec la qualité du logement et l'insécurité physique et financière (figure 12). Le second bloc s'articule autour du bien-être émotionnel, avec la santé physique et les liens sociaux. À côté de ces deux blocs se situe la confiance dans la société, corrélée avec les liens sociaux, en plus de la contrainte financière. Si l'on se restreint aux actifs en emploi de moins de 65 ans, les risques psychosociaux sont les plus corrélés avec la contrainte financière, juste devant le bien-être émotionnel et les insécurités<sup>4</sup>. La corrélation est la plus faible avec les difficultés de logement et la qualité de l'environnement. ■

### 12. Liens entre les indicateurs de qualité de la vie



Champ : France métropolitaine.

Source : Insee, enquête Qualité de vie 2011.

4. Preuve que risques psychosociaux et mal-être émotionnel ne sont pas des concepts redondants.

---

## Pour en savoir plus

Afsa C., Marcus V., « Le bonheur attend-il le nombre des années ? », *Insee Références France*, portrait social, édition 2008.

Albouy V., Godefroy P., Lollivier S., « Une mesure de la qualité de la vie », *Insee Références France*, portrait social, édition 2010.

Amiel M-H., Godefroy P., Lollivier S., « Cahier de résultat : enquête internet - papier sur la qualité de vie 2011 », note interne Insee.

Godefroy P., « Satisfaction dans la vie : les personnes se donnent 7 sur 10 en moyenne », *Insee Références France*, portrait social, édition 2011.

Lollivier S., Verger D., « Pauvreté d'existence, monétaire ou subjective sont distinctes », *Économie et Statistique* n° 308-309-310, Insee, octobre 1997.

Lollivier S., Verger D., « Trois apports des données longitudinales à l'analyse de la pauvreté », *Économie et Statistique* n° 383-384-385, Insee, décembre 2005.

Ricroch L., « Les moments agréables de la vie quotidienne », *Insee Première* n° 1378, novembre 2011.

Stiglitz J., Sen A., Fitoussi J.-P., « Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social », rapport au président de la République, 2009.

Rapport du Collège d'expertise sur le suivi statistique des risques psychosociaux au travail, 2011.

Rapport Eurostat-Insee du Sponsorship Group on Measuring Progress, Well-being and Sustainable Development, 2011.

« How's life ? Measuring well-being », OCDE, 2011.

---